

QUAND LES FILS DEVIENDRONT DES PERES

Par M. l'abbé Louis-Hervé Guiny.

Dans la formation des prêtres, les formateurs doivent toujours avoir à l'esprit une vision aussi claire que possible de ce que les prêtres doivent donner à voir du mystère du prêtre. Ce dernier doit répondre à sa vocation de représenter au mieux l'unique prêtre, le Christ Prêtre.

D'une part, il faut approfondir toujours plus ce qu'il y a d'intelligible dans le mystère du prêtre. Cela se traduira dans la formation par des pratiques qui ne changent pas. C'est essentiellement dans la formation spirituelle que l'on trouve ces éléments. Étant donné la rapidité des changements dans la manière d'exercer le ministère, plus le prêtre est au clair ce qui est intangible en lui, plus il sera à l'aise pour s'adapter. C'est un des enjeux de la formation. Être toujours plus juste dans ce que l'on donne.

Pour autant, il faut connaître les signes des temps, savoir ce que le monde attend plus ou moins consciemment des prêtres : qu'ils soient des pères. Depuis son élection le pape François a déjà eu l'occasion de prendre plusieurs fois la parole sur ce sujet, signe fort que cela lui tient à cœur. Il envisage effectivement le ministère des prêtres sous l'angle de la paternité spirituelle : *Nous tous, pour être, pour devenir en plénitude, pour être matures, nous devons sentir cette joie de la paternité, y compris nous aussi qui vivons le célibat.* Cette paternité est celle de donner la vie aux autres, a expliqué François. Cette paternité sacerdotale, spirituelle, c'est aussi donner la vie et devenir pères. Un père sait ce que signifie défendre ses fils. Ceci est une grâce que nous, prêtres, devons demander : être des pères. *La grâce de la paternité, pastorale et spirituelle*¹.

En effet, le monde a perdu beaucoup de repères, l'autorité est en général ainsi suspecte. La paternité a du mal à se définir².

Est-ce grave ? Puisque Dieu seul est Père ? D'ailleurs, Jésus ne nous recommande-t-il pas de ne pas appeler quelqu'un *père* ? On trouve ici un des plus grands paradoxes de l'Évangile. Dieu seul est Père, mais Il attend des hommes qu'ils participent à cette paternité pour dire quelque chose de son mystère³. Nous pensons

¹ PAPE FRANÇOIS, *Homélie lors de la messe du 26 juin 2013* (<http://www.zenit.org/fr/articles/de-la-paternite-sacerdotale>).

² Nous renvoyons ici à une intervention de Mgr Tony Anatrella lors d'un colloque organisé par le conseil pontifical pour la famille en juin 1999. On peut retrouver les actes du colloque dans : A. A. V. V., *Paternité de Dieu et paternité dans la famille*, éd. Téqui, Paris 1999. Voir : ANATRELLA, T., *Les conséquences psychologiques du dysfonctionnement du sens de la paternité dans la société actuelle*, p. 9- 30. Dans cet article, l'auteur prend le soin de décrire le déclin social de la fonction paternelle. Il montre comment en l'espace de quelques années la fonction paternelle dans les représentations sociales a perdu peu à peu de sa crédibilité. Un soupçon idéologique plane sur l'image sociale du père comme fonction pour le dévaloriser et revendiquer sa mort plus que pour l'aider à exercer son rôle. Ce qu'écrit Mgr Tony Anatrella est toujours d'actualité.

³ PERRIN, J.-M., *La paternité spirituelle parmi les chrétiens*, in *Christus* 153 (1992) 23- 37. Dans cet article, l'auteur revient effectivement sur ce paradoxe évangélique et montre que, de l'apparente contradiction, il est possible d'esquisser une approche authentique d'une paternité spirituelle qui participe de l'unique paternité de Dieu.

donc mystérieusement que, plus que jamais, le monde attend des prêtres qu'ils soient de véritables pères. Ils pourront alors dire et conduire plus ou moins directement à Dieu le Père⁴. Oui, il faut donc des prêtres qui n'aient pas peur d'être des pères, mais à la manière du Père éternel. Ils sont ses ambassadeurs, ils ne le remplacent pas mais ils sont ses tenants-lieu là où ils sont envoyés. C'étaient déjà le défi que devaient relever les Apôtres.

Former des prêtres aujourd'hui revient donc, à l'image de saint Joseph, à former des hommes qui auront à vivre et à exercer une authentique paternité spirituelle. Le défi est d'autant plus grand qu'il s'agit en définitive d'être bien au clair sur ce qu'est la paternité spirituelle afin de pouvoir déterminer la pédagogie à mettre en place afin d'atteindre réellement l'objectif : que les fils deviennent des pères. En effet, sans cette exigence d'un parcours pédagogique concret la spiritualité court le risque d'être abstraite et il sera difficile d'en faire l'expérience. Aujourd'hui le point faible n'est pas la théologie, c'est la pédagogie.

I. LA MISE EN PLACE D'UNE PEDAGOGIE

Notre objectif consistant essentiellement à décrire la pédagogie concrète d'une formation à la paternité, il semble important de traduire en repères pédagogiques les grands traits d'une initiation à la paternité spirituelle. Nous en retenons trois.

Le premier repère est simple. Si la fin est dernière dans l'exécution, elle doit être première dans l'intention⁵. Cela signifie que plus nous aurons clarifié le terme de la formation, plus nous pourrons mettre en place les bons outils pédagogiques⁶.

Dans ce souci de clarté et devant la richesse du mystère auquel nous sommes confrontés, celui de la paternité divine, le deuxième repère serait celui des vertus. En effet, aborder un trait essentiel de la personnalité humaine sous l'angle des vertus apporte une certaine clarté. Devant l'insondable richesse de la paternité spirituelle, il est difficile de vouloir tout dire et de classer à leur juste place les différents aspects de cette paternité. Les vertus théologiques et cardinales permettent d'aborder l'homme dans toutes ses potentialités. Nous aurons alors une chance de circonscrire les grands points de la paternité spirituelle. La vertu étant une disposition stable acquise par répétition

⁴ De nouveau en contemplant la figure de saint Joseph qu'il affectionne tout particulièrement, le pape François est revenu sur son rôle d'éducateur auprès de Jésus et en invitant tous les pères à le prendre comme modèle : Pape FRANÇOIS, *Audience du 19 mars 2014* (http://www.vatican.va/holy_father/francesco/audiences/2014/documents/papa-francesco_20140319_udienza-generale_fr.html) : *Chers frères et sœurs, la mission de saint Joseph est certainement unique et inimitable, parce que Jésus est absolument unique. Et pourtant, en gardant Jésus, en l'éduquant à grandir en taille, en sagesse et en grâce, Joseph est le modèle de l'éducateur et du papa, du père.*

⁵ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I^a-II^{ae}, q. 1, a. 1, ad 1.

⁶ JEAN PAUL II, *Exhortation apostolique « Pastores dabo vobis »*, n. 11 : *On ne peut répondre à cette question sans réfléchir au préalable à la finalité du processus de la formation : et la finalité, c'est le sacerdoce ministériel, plus précisément le sacerdoce ministériel comme participation au sacerdoce même de Jésus-Christ, dans l'Eglise. La connaissance de la nature et de la mission du sacerdoce ministériel est le présupposé nécessaire et en même temps le guide le plus sûr et le stimulant le plus fort pour développer dans l'Eglise l'action pastorale.*

d'acte⁷, nous verrons quels sont les actes qui favorisent l'éveil et l'épanouissement des différents traits de ce qui fait un père.

Le troisième repère est le suivant. On ne peut conduire quelqu'un que là où l'on a été soi-même. En d'autres termes, on ne peut transmettre vraiment que ce que l'on a expérimenté soi-même. Il est évidemment question ici de la place des formateurs et de leur rôle. C'est en outre un aspect qui revient souvent dans les textes du magistère quand il est question du choix des formateurs⁸. Cela est peut-être encore plus urgent avec l'enjeu dont il est question ici. Seul un père peut conduire un fils à devenir lui-même un père.

Fort de ces trois repères, nous procéderons de la manière suivante. Pour chacune des vertus, théologiques et cardinales, nous nous essaierons de souligner dans un premier temps comment la paternité spirituelle peut se traduire dans la vertu décrite pour dans un second temps considérer les pratiques mises en place pour aider le séminariste à acquérir cet aspect de la vertu.

II. LA PATERNITE HUMAINE : LES VERTUS CARDINALES

En considérant le thème abordé, spirituel par essence, il aurait été plus judicieux de commencer par les vertus théologiques. Pourtant, c'est bien volontairement que nous faisons ce choix qui exprime un aspect bien réel du séminaire. Avant d'être prêtre, il faut être un homme⁹. C'est donc d'abord des hommes qu'il s'agit d'éduquer et de former. Autrement, le risque du spiritualisme et d'une formation désincarnée est grand. C'est d'ailleurs ce qui a peut-être contribué à une « certaine dévirilisation » de la formation avec les conséquences que nous connaissons : peur des responsabilités, peur de se compromettre et de s'engager, peur de prendre une décision et surtout d'y persévérer. Plus disciples de Ponce Pilate que de Jésus-Christ, ils sont toujours prêts « à se laver les mains... » sous prétexte de « ne pas se mouiller » ! Rappelons nous la phrase de Péguy :

Il ne suffit point d'abaisser la nature pour s'élever dans la catégorie de la grâce. Il ne suffit point d'abaisser le monde pour monter dans la catégorie de

⁷ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I^a-II^{ae}, q. 55, a. 4, ad 1.

⁸ JEAN PAUL II, *Exhortation apostolique « Pastores dabo vobis »*, n. 66 : *Il est évident qu'une grande partie de l'efficacité de la formation dépend de la personnalité mûre et forte des formateurs, du point de vue humain et évangélique. C'est pourquoi il importe particulièrement de choisir avec soin les formateurs et de les encourager vivement à se rendre toujours plus aptes à la charge qui leur est confiée. Sachant bien que la préparation des candidats au sacerdoce dépend du choix et de la formation des formateurs, les pères synodaux ont longuement précisé leurs qualités.*

⁹ JEAN PAUL II, *Exhortation apostolique « Pastores dabo vobis »*, n. 43 : *Ce n'est donc pas seulement pour acquérir un nécessaire et juste épanouissement et pour se réaliser eux-mêmes, mais aussi pour la pratique de leur ministère, que les futurs prêtres doivent cultiver un ensemble de qualités humaines, indispensables à la construction de personnalités équilibrées, fortes et libres: c'est pour être capables de porter le poids des responsabilités pastorales. D'où la nécessité de l'éducation à l'amour de la vérité, à la loyauté, au respect de toute personne, au sens de la justice, à la fidélité à la parole donnée, à la véritable compassion, à la cohérence et en particulier à l'équilibre du jugement et du comportement.*

Dieu ... Parce qu'ils (les membres du parti dévot) n'ont pas la force d'être de la nature, ils croient qu'ils sont de la grâce. Parce qu'ils non pas le courage temporel, ils croient qu'ils sont entrés dans la pénétration de l'éternel. Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être du monde, ils croient qu'ils sont de Dieu. Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être d'un des partis de l'homme, ils croient qu'ils sont du parti de Dieu. Parce qu'ils ne sont pas de l'homme, ils croient qu'ils sont de Dieu. Parce qu'ils n'aiment personne, ils croient qu'ils aiment Dieu¹⁰.

Le ton polémique de ce texte souligne simplement la place qu'il faut accorder à l'humanité. La grâce ne détruit pas la nature, elle la perfectionne¹¹. Nous pouvons maintenant aborder le thème de la paternité sous l'angle des quatre vertus cardinales. L'homme qui est sur ce chemin de la vertu est assuré d'être sur le bon chemin de la paternité. Car finalement, être père, ce n'est rien d'autre que d'assumer d'être un homme dans la relation spécifique que l'on établit avec ses enfants.

1. La prudence

La prudence dispose la raison à bien discerner en toute circonstance notre véritable bien et à choisir les moyens appropriés pour l'atteindre¹². Elle guide les autres vertus, en leur indiquant leur règle et leur mesure. Être père, c'est d'abord être un homme prudent. Or, la prudence se dessine à travers trois actes principaux : délibérer, juger et agir¹³. Il faudra donc que le séminariste s'exerce à ces trois actes.

Dans un premier temps, le séminariste doit apprendre à délibérer, prendre le temps de la réflexion à partir d'une réelle connaissance de lui-même. Il le fera au contact de ses formateurs. Deux lieux particuliers peuvent l'aider : la direction spirituelle et les rendez vous avec les supérieurs. Dans les deux cas, il est amené à un exercice de relecture, de connaissance de soi-même afin d'apprendre à mieux réfléchir à partir de soi. Un des grands enjeux, c'est évidemment la connaissance de soi dans ses qualités et ses défauts. C'est ici que les points fixes avec les supérieurs sont fondamentaux, car, dans la direction spirituelle, le séminariste a la main. En revanche, le point fixe, c'est un de lieux de relecture, de découverte de soi où le supérieur, en prenant en compte les avis du conseil du séminaire, prend le risque d'une parole qui peut déplaire pour un temps. Il ne doit pas y avoir de non-dits, mais les choses doivent être dites avec délicatesse. Il s'agit d'établir un climat où règne la vérité et la confiance, fondement pour que la parole circule.

Dans un deuxième temps, il faut apprendre à juger, à prendre des décisions. C'est le temps de la prise de risque. Pour cela, il faut être suffisamment en confiance. Accepter de se tromper, de ne pas réussir du premier coup. Là encore, le séminaire a un rôle

¹⁰ PÉGUY, C., *Note conjointe sur M. Descartes et sur la philosophie cartésienne*, « Œuvres poétiques complètes », La Pléiade, 1941, p. 1366 sqq.

¹¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I^a, q. 1, a. 1.

¹² *Catéchisme de l'Église catholique* 1806.

¹³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, II^a-II^{ae}, q. 47, a. 1 et 2.

important. Si les règles sont claires, les rôles bien définis, le séminariste peut évoluer, agir à l'intérieur d'un cadre qui le sécurise. Il apprend, notamment dans le cadre des charges qu'il a à exercer, dans le cadre de la vie de tous les jours du séminaire, au service de ses frères, à être responsable en prenant des décisions, bonnes ou mauvaises : peu importe, il sait qu'il ne sera pas jugé. Là encore, c'est en voyant les prêtres prendre des décisions, quelquefois risquées, notamment dans le domaine des relations, que le séminariste prend conscience de cette étape, surtout si ces décisions le concernent. Les formateurs doivent être capables de rendre compte de ce qu'ils font. La cohérence est à ce prix.

Enfin, il faut savoir agir et persévérer dans l'action. C'est tout l'art du commandement de soi et des autres. Le prêtre qui est appelé à exercer une autorité de service doit savoir commander et, pour cela, savoir d'abord obéir. Des ordres clairs, une attitude virile, une obéissance transparente aux supérieurs, voilà ce dont ont besoin les fils qui deviendront des pères. En fait, il faut que le séminariste sente que les choses sont pensées, organisées et surtout, que le vrai et le bien ne souffrent aucune altération. Il doit voir progressivement que ses formateurs ont une vision.

Il y a un autre domaine qui nourrit cette prudence : ce sont les études. Formateur et professeur, amant de la vérité, le prêtre peut éduquer le séminariste à la joie de la recherche, du savoir et par dessus tout qu'il aime la vérité. Etre père, c'est rester sur ce chemin de la recherche de l'unique Père. C'est comme cela qu'on devient un passeur de vérité dans la fonction d'enseignement.

2. La justice et l'art de bien se positionner

La justice consiste dans la volonté ferme et constante de donner à autrui ce qui lui est dû¹⁴. En premier lieu, cela consiste à être sa place. Le bon positionnement par rapport aux autres, c'est le commencement des rapports justes. C'est là que l'exercice de l'autorité et de la loi sont importants. Les progrès en sciences humaines peuvent apporter une contribution intéressante. En effet, c'est très tôt que se joue ce travail d'identification qui est fondamental pour bien se positionner par la suite dans son identité masculine. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications. L'identification est un *processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme totalement ou partiellement à partir d'un modèle*¹⁵. Pour pouvoir être identique à soi-même, il faut avoir été identique à quelqu'un ; il faut s'être structuré en incorporant, en mettant en corps, en imitant quelqu'un d'autre. Pour évoluer, un homme doit être capable de s'identifier à sa mère et à son père. Le triangle père-mère-fils doit pouvoir se former et venir remplacer la dyade « mère-fils ». Or, si le père est absent, il n'y a pas de transfert

¹⁴ *Catéchisme de l'Église catholique* 1807.

¹⁵ LAPLANCHE, J., *Vocabulaire de psychanalyse*, Presses universitaires de France, Paris, 1967, p. 184.

d'identification de la mère au père ; le fils demeure alors prisonnier de l'identification à la mère. Manquer de père, c'est donc manquer de colonne vertébrale¹⁶. Ce que l'absence du père produit et qui se trouve, par le fait même, être l'essence d'un complexe paternel négatif, consiste en un manque de structure interne. Sans aller jusqu'à l'absence, un père peut aussi être inadéquat en se positionnant mal à l'égard de son fils. Cela provoque aussi des frustrations.

Ainsi, par sa présence, son amour, son exercice de l'autorité et l'usage de la loi, le père peut aider son fils à aller de l'avant, à passer de la fusion à l'altérité. Nous pouvons aussi décrire ce passage vers la vie en termes plus poétiques : cela sera plus évocateur. Dans le mouvement de la vie, le père est donc celui qui nous permet d'aller de l'avant. Pour prendre le large, nous avons besoin, certes, d'une belle embarcation c'est-à-dire d'un minimum d'estime de soi, et, pour cela, l'amour d'une mère est irremplaçable. Aussi aimante soit elle, elle ne nous poussera jamais vers l'océan. Elle représente le nid, le père nous appelle de l'extérieur vers le vide. La vie est un vide, un grand inconnu en équilibre sur le néant. Sans le père, l'oiseau regardera toute sa vie du côté du nid. L'appel des grands espaces ne peut venir de lui. Il a fondamentalement besoin d'un autre. Sans cet autre que représente le père, il demeurera éternellement prisonnier de ce "même" qu'il ne parviendra pas à quitter. Si le nid est confortable et nécessaire au début de l'existence, il peut se révéler être un "enfer" puisqu'un "enfermement".

Fort de ces connaissances et de son propre travail personnel, le travail du formateur au séminaire sera de prendre acte de la situation de chaque séminariste et de reprendre le travail là où il s'est arrêté. L'enjeu est de prendre en compte chaque situation et d'intégrer ce travail dans l'ensemble d'une communauté où les règles, les lois et les interdits sont les mêmes pour tous.

Comme de bons fils de la modernité, les séminaristes arrivent chacun avec leur héritage paternel plus ou moins riche. Il faut bien sûr nuancer ce tableau infiniment divers mais qui ne peut tout de même prétendre être indemne des influences culturelles. La culture nous façonne, que nous le voulions ou non, que nous en ayons ou non conscience. Nous partirons de ce point de vue, sans doute un peu négatif, puisqu'il s'agit d'envisager les manques. Celui qui arrive au séminaire se trouve immergé dans un cadre pour une part rassurant qui lui offre un certain nombre de stabilisateurs que sont les figures rassurantes et solides des formateurs. Tel un arbre adulte fraîchement planté sur le bord de la route, il tient le vent car de solides tuteurs l'empêchent de tomber. Mais qu'en est-il des véritables racines ? Les séminaristes peuvent se trouver "déracinés" ou "sans racine", cela dépend de leur histoire, mais relativement bien stabilisés. De nombreux

¹⁶ CORNEAU, G., *Père manquant, fils manqué. Que sont devenus les hommes ?*, Les éditions de l'homme, Québec, 1989, p. 30. Dans cet ouvrage, l'auteur prend effectivement le temps à travers une analyse de nombreux cas de souligner le rapport entre la présence du père dans l'éducation et les conséquences sur l'identité des fils. On retrouvera chez Mgr T. Anatrella les mêmes intuitions.

transferts affectifs s'opèrent inévitablement durant ce temps de formation. C'est là que les formateurs doivent être attentifs à ce que les séminaristes puissent vivre ce passage vers l'autre rive¹⁷.

Enfin, il faut souligner que, dans une communauté qui vit comme une famille, les lois doivent être claires¹⁸. Plus elles le sont, plus le séminariste peut à l'intérieur de ce cadre faire l'expérience de sa liberté afin d'y construire sa propre colonne vertébrale, et cela, sous le regard de ses formateurs. Il va sans dire de ce que nous venons de dire que la présence permanente des formateurs est indispensable. Sans cela, l'insécurité intérieure des séminaristes demeure : ils ne peuvent grandir intérieurement. Le risque est grand qu'ils ne grandissent qu'en surface en copiant extérieurement leurs aînés.

3. La force

La force assure la fermeté dans les difficultés et la constance dans la recherche du bien¹⁹. Elle peut aller jusqu'à la capacité de faire le sacrifice de sa vie pour défendre une juste cause. La force semble comme un apanage de la paternité. Les termes pour la décrire conduisent assez rapidement au concept de virilité²⁰. Celle-ci initie au combat de la vie et inspire confiance. C'est à ces deux conditions qu'elle prend toute sa mesure, notamment en sachant fixer les limites, qui sont salutaires et structurantes pour l'enfant. Il ne faut pas la confondre avec la dureté, ou l'agressivité, ou bien encore la fébrilité. La virilité sacerdotale est d'abord question de maturité, de courage et de fidélité aux responsabilités. Voilà à quoi il faut conduire les séminaristes.

La maturité se caractérise par une parfaite maîtrise de soi, de ses nerfs, de son cœur, de ses sentiments, et aussi par un sens très aigu des réalités concrètes. Celle-ci suppose à la fois une fidélité à enregistrer les leçons de l'expérience et un effort intellectuel et spirituel soutenu. Le plus grand danger pour un Apôtre, c'est de se contenter de vivre sur un acquis et de cesser de penser son action. Le temps que l'on consacre à la prière et à l'étude conditionne la maturité de l'esprit et la virilité de l'action.

Le courage, c'est cette force d'âme qui n'a pas peur du combat, de l'effort, des « coups durs ». C'est ici que prend place l'ascèse propre au pasteur. Elle éduque à porter la croix comme le Christ nous y invite. Ici, plus que dans d'autres domaines, l'exemple est fondamental. Il y a un goût de l'exercice, du sacrifice. En outre, le formateur est invité comme père à sacrifier beaucoup de choses. C'est l'autre versant du don de soi. C'est

¹⁷ Ce mouvement peut malheureusement être accompli en apparence. L'inconnu ne nous fait pas peur. Nous donnons l'impression d'assumer les exigences de la foi ... mais dans le cadre du séminaire. Mais la vie de foi n'est pas encore descendue au fond de notre cœur, et, de ce fait, n'a inondé ni le « oui » profond de notre volonté, ni notre chair. Bien sûr, ce chemin ne se fait pas en un jour, mais il y a des bonnes directions qui se prennent sans tarder. Ce n'est pas toujours une question de temps. Cela dépend des cas bien sûr. *A-t-il pris la bonne direction ?* semble être une question importante et déterminante pour savoir si on avance justement.

¹⁸ La loi n'est pas d'abord une convention : elle renvoie à une référence antérieure et, ainsi, elle est structurante. C'est la figure du père qu'on associe, le plus souvent, à l'apprentissage des limites qui sont vitales pour l'enfant.

¹⁹ *Catéchisme de l'Église catholique* 1808.

²⁰ COURTOIS, G., *Face au Seigneur*, vol. 5, éd. Fleurus, Paris, 1955. Dans cet ouvrage, l'auteur consacre un chapitre à la virilité sacerdotale.

cela qui touche et persuade les séminaristes de la charité pastorale qui anime les formateurs.

Enfin, c'est à la fidélité parfois héroïque à ses responsabilités que l'on juge du caractère d'un homme. Ne point oser examiner les problèmes pour n'avoir rien à décider, pour n'avoir pas à s'engager, est indigne d'un adulte. Esprit d'entreprise, sans éparpillement des forces, audace sans témérité, ténacité sans entêtement désordonné, sont des conditions d'efficacité au service du bien commun. Tout père doit avoir, avec la grâce du Seigneur qui ne lui sera jamais refusé, la force de caractère nécessaire pour endosser d'un cœur viril les responsabilités inhérentes à sa mission.

4. La tempérance

La tempérance modère l'attrait des plaisirs, assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et rend capable d'équilibre dans l'usage des biens créés²¹. Dans la logique de la force, l'exercice de la tempérance semble donc constitutive de la maturité dont nous venons de parler auparavant. Les fils doivent avoir comme modèle des pères qui ont une maîtrise de leurs passions, signe de la liberté des enfants de Dieu. On retiendra particulièrement cette chasteté d'âme qui pousse à aimer l'autre pour ce qu'il est sans chercher à le posséder. Cela, les séminaristes les sentent très vite dans la manière dont ils se sentent aimer pour ce qu'ils sont.

5. Une paternité fragile ?

Ce « portrait robot » du père à l'aune des vertus cardinales montre la beauté de ce que l'homme peut désirer atteindre ; mais la réalité montre la fragilité de ce modèle pour deux motifs. Il y a d'abord celui du péché qui vient entacher et abîmer les réalités les plus belles. Mais il y a surtout la conviction théologique que seule la foi apporte : toute paternité ici bas tire son origine, et son sens de la paternité de Dieu²².

III. LA PATERNITE SPIRITUELLE : LES VERTUS THEOLOGALES

Aucun être créé ne peut donc, par lui-même, communiquer la lumière inaccessible où vit seul le Tout-Puissant, unique principe de la vraie vie, la seule qui mérite ce nom, mais Dieu le Père peut la communiquer car il est *le Père de qui toute paternité au ciel et sur la terre tire son nom*²³. Jamais l'homme n'est père par la communication de la vie divine. Il en a parfois la mission dans l'ordre des signes et des apparences. Cela exigera de lui d'en avoir la sollicitude et les dévouements, ses entrailles devant être arrachées jusqu'à ce que le Christ soit formés en ceux dont il est serviteur²⁴. C'est pourquoi un

²¹ *Catéchisme de l'Église catholique* 1809.

²² Saint Joseph fait effectivement apparaître le fait que la paternité n'est exercée en ce monde que par procuration, qu'elle est par nature représentative, ou plus précisément sacerdotale. Joseph est la figure du prêtre, qui s'efface devant celui qu'il représente et qui, en s'effaçant, le communique sacramentellement aux hommes.

²³ Ep 3, 15.

²⁴ C'est saint Paul qui a eu recours à cette métaphore maternelle pour exprimer son amour et ses tourments à ses chers fous de Galates.

essai de réflexion sur la paternité spirituelle a tout à gagner de la considérer sous le prisme de la vie théologique, puisqu'elle est elle-même un don. Le premier de tous les traits de cette paternité, et sans doute le plus essentiel, est la conscience de ne pas la vivre à son compte, mais au contraire, de se savoir et de se vouloir tenant lieu de l'unique Père. Accepter d'être appelé *père*, c'est affirmer l'intention de disparaître soi-même, d'être vidé et dépossédé de soi pour que la paternité de Dieu donne libre cours à son immense activité d'amour. Etre appelé *père*, c'est se reconnaître voué à cette exigence qui ne retient rien pour soi, mais laisse toute la place à Dieu.

1. La foi et la prise de risque

La foi est la vertu théologique par laquelle nous croyons en Dieu et à tout ce qu'il nous a révélé, et que l'Église nous propose de croire, parce que Dieu est la vérité même. Par la foi, l'homme s'en remet librement à Dieu²⁵.

Il semble donc que l'enjeu de l'exercice de la paternité doit s'évaluer à l'aune de ce passage. Autrement dit, on peut "mesurer" le bénéfice spirituel d'une paternité et la vérité de cette paternité à la foi qu'elle engendre. Cela semble évident. La paternité du séminaire n'a de sens que dans la mesure où elle nous fait vraiment grandir, c'est-à-dire qu'elle nous dispose, nous aide, nous pousse, ne nous remplace jamais, cela est impossible, à réaliser ce mouvement du lâcher prise de la foi, le passage du même à l'altérité au plus profond de nous. Ce lâcher prise en est-il un vrai ? Cette altérité n'est-elle pas diversité ? Cette confiance est-elle de la foi ? Les transformations se réalisent-elles au niveau de la foi ou au niveau du comportement ? La plante tient-elle à cause de ces racines ou à cause de son tuteur ? Voilà les bonnes questions auxquelles on doit conduire les séminaristes.

Sans le père, le regard se tourne vers l'arrière, là où le mystère n'existe pas et l'illusion du *monde connu* domine. La maîtrise rassure, mais à quel prix ? Celui de la mort certaine. La solitude éternelle. Sans le père, l'éternel retour s'impose. Pas étonnant que les religions de type de la *mère nature* soient associées au cycle de l'éternel retour, à cette prison du même.

Pour une part, bien sûr, le pasteur rassemble en lui des qualités de « chef de guerre ». Il vit le plus grand risque qui existe qui est le saut de la foi ... Inutile de rappeler qu'il est appelé lui-même à devenir père. Tout est dit : il doit être un homme de foi.

2. L'espérance et le désir d'aller de l'avant

L'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons et attendons de Dieu la vie éternelle comme notre bonheur, mettant notre confiance dans la promesses du Christ et en comptant sur l'appui de la grâce du Saint-Esprit²⁶.

²⁵ *Catéchisme de l'Église catholique* 1814-1816.

²⁶ *Catéchisme de l'Église catholique* 1817-1821.

L'avenir se trouve devant le séminariste. Le Seigneur l'y attend. S'il consent à "démissionner", "à se rendre" ou à "regarder en arrière", il se livre à une autre forme de mort qui est le non-accomplissement, "l'arrêt en chemin", le "triomphe du désespoir". Saint Exupéry fustigeait les sédentaires. Si on s'arrête dans un désert, on meurt. La vie est un immense désert. Bref, ne pas tendre vers la vie éternelle, vers notre fin, cela s'appelle "mourir". *Celui qui met la main et la charrue et qui regarde en arrière n'est pas digne du Royaume des cieux*²⁷. On ne pouvait mieux le dire ! Ne s'agit-il pas de l'espérance ? Cette vertu qui manque tant à notre monde désespéré ! On a besoin d'homme d'espérance que le "destin" et la "fatalité" grandissantes n'écrasent pas. Lorsque la résignation est le lot commun de ceux qui regardent vers le nid, le prêtre regarde vers l'inconnu. Il s'appuie dessus. Cette prise lui paraît plus solide que les fragiles certitudes aussi rassurantes que désespérante des raisonnements humains. Il y a sans doute ici plus d'humanité et de courage que lorsque 70 légionnaires choisirent d'affronter 1500 cavaliers mexicains. C'est la même espérance qui a animé un saint Maximilien Kolbe choisissant l'inconnu de la mort plutôt que la certitude rassurante d'y avoir échappé ... pour cette fois.

3. La charité et le désintéressement total

La charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par dessus toute et notre prochain comme nous-mêmes, par amour de Dieu. Jésus en a fait le commandement nouveau, la plénitude de la loi²⁸.

C'est un fait d'expérience quotidienne que l'amour descend plus qu'il ne remonte. Les parents donnent plus d'amour qu'ils n'en recevront et cette condition de l'amour humain lui donne de ressembler un peu à l'amour de Dieu. Dans l'ordre spirituel, cette loi est un fait qui devient un devoir à cause du respect de la liberté. *Faut-il que, vous aimant davantage, je sois moins aimé ?*²⁹ De ce fait, la paternité devient un terrain de choix pour aimer à la manière du Seigneur. C'est à propos de cet empressement à donner plus qu'on ne reçoit dans la paternité apostolique que saint Paul a révélé au monde une des paroles du Seigneur qui, sinon, se serait perdue : *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*³⁰. Ces dispositions sont plutôt secrètes et, si l'on peut dire, cachées dans la lumière ; le dévouement effectif, par contre, est ce qu'il y a de plus voyant dans toute paternité. Il saisit le cœur, au point que saint Paul, ne sachant comment exprimer la force qui l'empoigne du dedans, n'a su que trouver cette étonnante image : *Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur*

²⁷ Lc 9, 60.

²⁸ *Catéchisme de l'Église catholique* 1822-1829.

²⁹ 2 Co 12, 15.

³⁰ Ac 20, 35.

*jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous*³¹. Cette poussée du dedans prendra toutes les formes et n'épargnera aucune peine. Don de soi et sacrifice effectif sont les deux versants de cette charité pastorale dont le prêtre hérite au jour de son ordination. A lui de la faire fructifier à l'image de son maître qui a voulu lui-même être une « icône » de l'amour de son Père pour les hommes. Tout est dit de ce que doit devenir un formateur s'il veut effectivement remplir la tâche confié par Jésus par son Eglise.

IV. CONCLUSION

Réfléchir à la formation des séminaristes à la paternité spirituelle nous a conduit immédiatement à la personnalité des formateurs. Plus que dans d'autres domaines, nous avons pu constater que la cohérence et la transmission, non d'un savoir ou de techniques pastorales, mais d'une manière d'être homme et donc père nécessite de la part des formateurs qu'ils soient eux-mêmes des pères à la paternité éprouvée. Ce n'est pas d'abord une question d'âge mais de positionnement humain et spirituel.

Humainement, le « prêtre-père » a su assumer sa propre filiation avec ses limites et ses forces. Dégagé et libre de sa propre histoire, il peut alors devenir un passeur de vie pour les autres. La virilité et la liberté de jugement et d'action nous semblent des qualités primordiales.

Spirituellement, le « prêtre-père » plongé dans son amitié dans le Christ peut avec lui sonder et s'enraciner dans la volonté du Père. Comme le Christ, il fait alors la volonté du Père et sait s'effacer quand il le faut.

Nous voyons bien en tout cela que l'enjeu est bien le choix et la formation des formateurs de prêtres. On ne conduit les autres que là l'on où l'on est parvenu soi-même. Trouver de vrais pères spirituels, c'est la clef d'une bonne équipe de formateurs. Le rôle des évêques, avec la paternité spécifique dont ils sont dépositaires, est de savoir discerner ces formateurs.

³¹ Gl 4, 19.